

Dis-moi où tu vis, je te di

Humidité, moisissure, acariens, produits chimiques... Si nous n'y prenons pas garde, Attention santé ! Descente dans l'univers insalubre des « toubibs du logem

Bruelles. Quartier de la gare du midi. Ici, le taux de chômage et de précarisation crève les plafonds belges. Et lorsque l'on n'a pas le sou pour s'offrir un logement décent, les plafonds belges sont crevés, au sens littéral cette fois : ils tombent en miettes. « Là, pour le moment, les moisissures nous tombent dessus, nous les respirons sans le savoir », explique Laurent Van Asselt, fondateur de l'asbl Habitat Santé, venu visiter un appartement où l'humidité rongerait autant les murs que le corps de ses habitants. Dans la chambre parentale, sous les combles, la tapisserie noircie se décolle du mur. « Cela fait longtemps que c'est comme ça ? ». « Oui, très. Et je suis tout le temps malade », répond le mari, les cheveux suintants. Laurent Van Asselt pose un testeur d'humidité aux quatre coins de la pièce. L'écran affiche 150. « Au-dessus de 100, c'est que c'est trempé ». Tel un chirurgien, il prélève alors un échantillon, pour analyse. Son diagnostic est pourtant déjà presque établi : « neuf chances sur dix que ce soit du *stachybotris*, une moisissure aux effets allergisants, émettrice de toxines responsables de fatigue, d'infections, de problèmes articulaires, musculaires, nerveux. Une chose à retenir : elle s'attaque aux points sensibles de la personne. Bronchites, asthme, rhinite, conjonctivite... ». La liste noue l'estomac. Le couple de Marocains comprend mieux son mal-être chronique.

Le Colombo du logement sort alors la tête par la fenêtre : « pas étonnant, la toiture part en morceaux, le propriétaire doit arranger ça. Vous avez des problèmes dans d'autres pièces ? ». Oui. La chambre de la fille de 6 ans est dans un état similaire. L'an dernier, la fenêtre, une simple lucarne, s'est envolée. Le constat s'aggrave encore dans la pièce qui sert de salle de bain. « Ma fille est allergique à tout ». « Je vais réaliser un rapport que vous donnerez aux médecins, pour qu'ils comprennent l'origine de vos maux », explique Laurent Van Asselt. Vous en donnerez aussi un exemplaire à l'union locale du logement et à votre propriétaire, pour qu'il répare tout ça ». « Mais le propriétaire ne voudra pas réparer, rétorque le bon monsieur, soupirant malgré les tuiles lui tombant sur la tête. Il nous a donné notre préavis. Il n'y a pas de contrat. Je me demande comment je vais trouver un autre logement pour 400 euros. »

Humidité ou condensation : mêmes effets

Seconde visite de la matinée pour Laurent Van Asselt. Autre rue, autre appartement, autres problèmes. Ici, les pièces sont plutôt cosy. Parquet, cuisine équipée, séjour agréable. « Regardez, là c'est tout noir ». Dans le salon, le linteau au dessus de la fenêtre est en effet piqué par la moisissure. « Ici, les murs sont secs, contrôle le professionnel. Les tâches sont dues à la condensation. Il y en a aussi dans la chambre de la petite fille et dans la cuisine ». La toussotante occupante des lieux dit aérer tous les jours, en créant un courant d'air. Un comportement adéquat pourtant peu courant. Instinctivement, L. Van Asselt se dirige dans la salle de bain, prend un morceau de papier toilette, l'effeuille et le pose à l'entrée de la buse d'aération. La feuille ne frissonne pas. « Cela montre que l'air - et donc l'humidité - ne sont pas aspirés et se

diffusent dans toute la maison lors de chaque douche ». Dans la cuisine, autre lieu d'évaporation par excellence, la superbe hotte électronique n'aspire en réalité que les odeurs, rejetant l'humidité dans la pièce. Plus grave : la chaudière refoule du CO, le monoxyde de carbone, un gaz mortel. « Dans l'immédiat, puisque vous ne pouvez pas éteindre votre chaudière, laissez la fenêtre du local à chaudière ouverte en permanence, et nettoyez les taches d'humidité avec de l'eau de javel, en la déposant délicatement avec une éponge, en laissant agir, puis en rinçant à l'eau claire », conseille le licencié en sciences agronomiques spécialisé en acariens. Un aménagement du pire. Pour le reste, là encore, la facture sera salée pour le propriétaire.

La batte de base-ball, ce n'est pas une fiction

Sur une année, près de 300 logements sont ainsi auscultés par Habitat Santé pour des questions d'humidité et d'acariens, à



L'humidité dans les logements est responsable de nombreuses infections

quoil s'ajoutent 800 autres pour le CO. Rien que sur Bruxelles. Le plus souvent sur demande de travailleurs sociaux, d'infirmières à domicile, de médecins, des habitants eux-mêmes, trop peu expérimentés en matière de pollution intérieure. Mais beaucoup de victimes se taisent encore. « Il y a la peur, raconte Laurent Van Asselt. Le propriétaire doit dépenser des milliers d'euros et continue à croiser le « responsable » dans le couloir. Le proprio avec une batte de base-ball, ce n'est pas une fiction. Puis il y a aussi la crainte de l'ex-mari, qui veut récupérer les enfants et qui n'a que de se servir de notre rapport sur l'insalubrité du logement. Sans parler de la bannière d'être mis à la rue ».

Les solutions ? « Il faudrait développer des partenariats entre les différents acteurs sociaux, et surtout former les professionnels en contact avec ces habitants. J'ai entendu un technicien conseiller de respirer moins ! Par ailleurs, les néo-arrivants devraient être informés de leurs droits, des loyers moyens, des règles de base, des moyens de prévention. Le public le plus touché est d'origine étrangère. Or, si vous allez en Afrique, on devra vous expliquer comment se prémunir des serpents et des araignées. Nos serpents à nous, ce sont les acariens ».

dirai ce dont tu souffres

renons garde, nos locaux peuvent devenir des bombes à retardement. ement ». Tout en sensibilisation.

Des formations adaptées

Pour combler en partie ce manque de formation, le Centre d'Action Sociale Globale (CASG) de l'Entraide des Marolles a développé un projet santé et environnement, en partenariat avec de nombreux organismes¹, grâce au Contrat de quartier des Tanneurs Au départ : un an et demi d'enquête porte à porte sur ce que les habitants pensent de leur quartier et des effets sur leur santé. Elle lance les pistes. S'en suit notamment une formation pour intervenants sociaux à domicile, sur l'humidité, le CO, les cafards, en partenariat avec Habitat Santé. Enfin, tout récemment, le CASG a développé un kit pédagogique « santé et logement », pour les intervenants sociaux et de santé. Il le présente en ce mardi ensoleillé à une vingtaine d'assistants sociaux².

« Il existe beaucoup de revues sur l'humidité ou les économies d'énergie

« J'ai entendu un technicien conseiller de respirer moins ! »

dans le logement, mais très peu accessibles aux locataires plus démunis ou aux moins lettrés », explique Florence Goens, du CASG. D'où l'idée de cette valisette ludique, comprenant un testeur sonore d'humidité, un thermo-hygromètre (indiquant la température et le taux d'humidité dans l'air), et quatre brochures directement à l'intention des habitants (respectivement sur l'humidité, les cafards, les économies d'électricité et celles de gaz). « Ces brochures sont le fil conducteur de l'animation du professionnel qui se déplace à domicile. Elles sont un support de discussion avec l'habitant, qui les conservera par la suite. Nous avons donné la priorité à l'image, pour que même sans savoir lire, chacun puisse comprendre les conseils pratico-pratiques prodigués », explique Alain Charbonnier, de l'asbl Question Santé, qui a apporté son soutien méthodologique au projet.

Dans la salle les questions fusent : « quand les personnes arrivent ici, au CASG, n'y a-t-il pas d'autres attentes, notamment d'avoir un nouveau logement ? ». « Si », répond Delphine Louterman, qui utilise la valisette sur le terrain depuis décembre dernier. Mais nous sommes très clairs : ce n'est pas notre mission et de toute façon il n'y a pas assez de logements sociaux. Nous leur disons que nous pouvons par contre venir chez eux pour voir comment améliorer les choses. Par des conseils faciles à mettre en œuvre. »

De la ville à la campagne

A une centaine de kilomètres de là, à Burdinnes, les immeubles décrépis font place aux champs bucoliques. « A votre avis, l'air est plus pollué à l'intérieur de votre maison ou à l'extérieur ? », demande Françoise Jadoul, du Réseau Eco-consommation, venue prodiguer ses conseils en matière d'humidité et de substances chimiques à l'École des Consommateurs³ du coin. « A l'intérieur, car il y a plein de produits nuisibles et inutiles, répond une agricul-



La différence entre un nettoyant écologique ou toxique ? Vous la lirez sur l'étiquette

trice sexagénaire à l'accent roulé. Dans l'étagère chez ma sœur, il y a des produits pour l'inox, pour la vitro-céramique, pour le sol, pour les fenêtres... Je n'ai pas tout ça chez moi, même si on nous pousse à en acheter ». « Non, enchaîne sa voisine, c'est quand même plus pollué dehors ». Verdict : en moyenne, l'intérieur des locaux, où nous passons 80 % de notre temps, est plus pollué que la rue, que ce soit en ville ou à la campagne.

Mais comment changer les choses ? Edurne Gil, fait passer les produits de nettoyage naturels (lire article p.6), un peu à la façon « Réunion Tupperware ». Sa collègue Françoise enchaîne par des conseils pour éviter d'utiliser des pesticides et des substances chimiques dangereuses à la maison. Puis explique comment diminuer l'humidité dans une pièce : par exemple, en aérant 15 minutes chaque jour ou en mettant un couvercle sur une casserole... « Ce sont des comportements que l'on apprenait avec les grands-parents, s'exclame une dynamique mamie. Maintenant c'est fini, on apprend plein de choses à l'école, mais pas ça ». C'est pourquoi des associations ont pris le relais. Car si l'habitant maîtrise mieux son environnement immédiat, sa santé globale s'en trouvera améliorée.

Christophe DUBOIS

Contacts :

- Habitat Santé, 101 rue saint-Vincent à 1140 Bruxelles, T. 02 242 02 92, info@habitat-sante.org, www.habitat-sante.org. 6 € par visite à domicile.
- CASG des Marolles, 169 rue des Tanneurs à 1000 Bruxelles, T. 02 510 01 80, casg@entraide-marolles.be
- Réseau Eco-consommation, 27 Boulevard de Fontaine à 6000 Charleroi, T. 071 300 301, info@ecoconso.be, www.ecoconso.be. Vous y trouverez tous les conseils utiles en matière de santé et logement.

¹Les partenaires du projet sont : Habitat & Rénovation, Maison médicale des Marolles, Centre de santé du Miroir, CPAS de Bruxelles-Ville, Vrieden van't Huizeke.

²Le CASG des Marolles (voir coordonnées ci-dessus) prête la valisette et vend les brochures (0,50 €)

³Les écoles de consommateurs sont des groupes ouverts de consommateurs qui se réunissent périodiquement pour débattre et chercher des informations sur des problèmes de consommation qu'ils rencontrent : logement, alimentation, communication, crédit, droits sociaux... Aujourd'hui 124 écoles de consommateurs sont reconnues et subventionnées par la Région wallonne. Plus d'infos ? Observatoire du Crédit et de l'Endettement, T. 071 33 12 59, info@observatoire-credit.be